

## Le souhait

de Marie Ndiaye

### Amorce

Bientôt Noël. Un homme et une femme se désespèrent. Ils ont tout pour être heureux, des amis, une belle maison, un bon travail, de l'argent.

Tout, sauf un enfant.

Mais, dans la nuit, voilà que paraît une petite fille à la peau noire...

### 1. L'auteur, Marie Ndiaye

Retrouvez en annexe une présentation de l'auteur, Marie Ndiaye et l'interview d'Alice Charbin, l'illustratrice du livre.

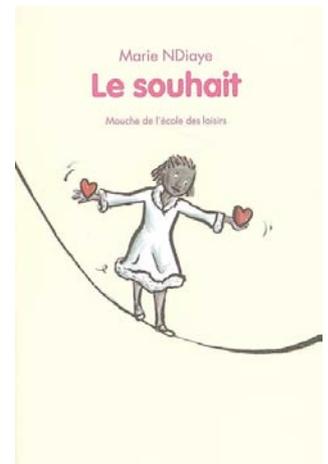
Prolongement : On peut demander aux enfants de dessiner une scène du livre.

### 2. Le blanc est ta couleur, Camélia...

« Le blanc est ta couleur, ne l'oublie pas », répètent ses parents à Camélia. Elle ne risque pas de l'oublier. Tout est blanc autour d'elle : le décor, l'ameublement, le paysage et les tenues vestimentaires.

### À la recherche du blanc

- À quoi ressemble la chambre de Camélia décrite p. 18 ?
- Décrivez ses vêtements : p. 23, lors de son apparition ; p. 36, lorsqu'elle s'habille pour sortir (exemple : petit manteau de cuir blanc bordé d'hermine véritable, toque et gants assortis, beaux collants de soie et bottines blanches).
- Demandez aux enfants de chercher dans le dictionnaire les mots suivants : « camélia » et « hermine ».



 VOS ANNOTATIONS

- Comment est surnommée Camélia p. 56 ? (Petite princesse des neiges.)
- Quelles sont les autres éléments blancs du récit ? À quoi ressemble la maison p. 45 ? À quelle saison de l'année se passe l'histoire ? Au-dehors, à quoi ressemble le paysage ?

### **Choisir une pièce de la maison**

Le salon, la cuisine, une salle de jeux, le jardin... Tout doit être blanc dans cette pièce de la maison de Camélia. Comment la meubler et la décorer ?

En s'appuyant sur l'exemple de l'hermine, aidez les enfants à chercher des matériaux et des accessoires blancs. Exemples : du marbre, du carrelage, un vase avec des lis, de la porcelaine, des rideaux, des plumes, du coton, un bibelot en forme de cygne, du polystyrène, du cuir blanc, un sapin de Noël couvert de neige artificielle, un bouleau planté dans le jardin, de la neige...

La pièce sera ensuite dessinée comme le ferait un décorateur d'intérieur, avec des indications de matériaux.

### **Toute cette blancheur, ça fait quel effet sur le lecteur ?**

Une pièce blanche meublée de blanc, avec ses occupants tout de blanc vêtus... Qu'est-ce que cela évoque ? La propreté, la pureté, le froid, la glace...

Est-ce que ça ressemble au paradis ou, au contraire, est-ce que ça paraît froid et inquiétant ?

Pour s'aider, on peut comparer la maison de Camélia à la description du palais de la Reine des neiges, extraite du **conte d'Andersen** (en annexe) ou regarder des photos de cet « **Hôtel de glace** » au Québec.

<http://bit.ly/eK1ES9>

<http://bit.ly/ijqGCy>

### **Il y a deux autres couleurs indiquées dans le texte :**

- Le noir : Comment est décrite Camélia p. 24 ?
- Le rouge : Quand le rouge apparaît-il dans l'histoire ?

Comment sont présentés les deux cœurs p. 26 ? Quelle est leur couleur p. 48 ?

Un personnage en rouge apparaît p. 21 : quel est-il ?



Le noir et le rouge se détachent sur le fond blanc du décor. Marie Ndiaye a joué sur les contrastes, comme un peintre travaillant un tableau.

### 3. Le blanc en peinture

D'abord, comment s'obtient-il ? Et puis est-ce une couleur ? En tout cas, c'en est une très particulière, comme on peut le voir sur le site **pourpre.com**, qui montre, animation à l'appui, comment on obtient du blanc à partir des **trois couleurs primaires** (cf. le chapitre « synthèse additive »).

<http://bit.ly/eAkTng>

<http://bit.ly/f72CFV>

**Ce même site** permet de différencier les couleurs primaires des couleurs fondamentales, secondaires ou tertiaires. C'est une mine d'informations.

<http://bit.ly/eAkTng>

Voici une petite galerie, également disponible en annexe, qui permettra de montrer aux enfants comment les artistes sont parvenus à "rendre" le blanc en peinture.

Dans ce tableau de **Monet** intitulé *La pie*, la neige paraît brillante et lumineuse. Il se dégage une impression de calme, de silence à peine troublé par le crissement des pas qu'on croit entendre. On éprouve véritablement la sensation ouatée de cette neige...

<http://bit.ly/dUL7vY>

Les paysages d'hiver ont inspiré le peintre **Sisley**. À regarder ces tableaux, on se demande si la neige est si blanche que ça... Elle y paraît plutôt rose ou **bleutée**.

<http://bit.ly/dSO790>

<http://bit.ly/gzIXJ>

Une jeune fille aux vêtements blancs bordés d'hermine... c'est le portrait de Mademoiselle Rivière peint par **Ingres**. Les gants, le rose des joues se détachent par contraste.

<http://bit.ly/ijXZ8f>

Titre de ce tableau : *Carré blanc sur fond blanc*. A priori on devrait ne rien voir. Et pourtant... si : les deux blancs sont différents. Ce que l'on distingue aussi ce sont les coups de pinceau du peintre, comme si **Malévitch** avait voulu représenter l'acte de peindre.

<http://bit.ly/hiLTDg>

### Prolongement :

- Réunir tout le matériel scolaire destiné à faire du blanc : crayons de couleur blancs, pastels, crayons gras, craies, peinture, correcteur Typex... Et comparer les différents blancs obtenus.
- Emprunter un nuancier à un magasin de fournitures pour peintres ou décorateurs, regarder les « noms » des différents blancs.
- Ajouter à cette galerie une création personnelle ayant pour thème le blanc.

### 4. Matière à discussion

*Le souhait* est un livre qui, jusqu'à sa fin, garde une part de mystère. L'histoire devrait susciter beaucoup de questions parmi les enfants. On peut les aborder avec eux, tout en laissant chacun y répondre à sa manière. C'est un livre ouvert à plusieurs interprétations possibles.

- Les preuves d'amour. Comment les parents de Camélia lui témoignent-ils le leur ? Par quelles déclarations ? Par quels cadeaux ? Par quelles demandes pressantes ?
- Camélia attend d'eux autre chose, mais quoi ? Que veut-elle dire quand elle interpelle ses parents à plusieurs reprises : « N'avez-vous rien d'autre à me dire ? » À la place de Camélia, et débarquant chez des parents que vous ne connaissiez pas, quels seraient les phrases, les questions, les gestes que vous attendriez d'eux.
- Que penser de la vie quotidienne de Camélia. Est-ce qu'elle joue ? Est-ce qu'elle va à l'école ? A-t-elle des copains ? Est-ce qu'elle vit vraiment ?
- Qui s'occupe de qui ? Les parents de Camélia s'occupent-ils d'elle, ou est-ce l'inverse ?
- Comment se sent la petite fille quand elle les abandonne sur un banc pour aller jouer. Elle s'amuse, mais pas complètement.
- À la fin du livre, comment réagissent les parents à leur réveil, et ensuite... Qu'est-ce qui a changé ? Comment se présente la famille ?
- Imaginer la suite.

Les pistes à prolonger :

- **Les cadeaux** : Est-ce que, six mois plus tard, on se souvient de tous les cadeaux qu'on a reçus à Noël ? Est-ce que les cadeaux dont on rêvait le plus fort se révèlent toujours les préférés ? Est-ce qu'ils ont déçu ? Est-ce que d'autres, que l'on n'attendait pas, ont plu ? Que peut-on offrir d'autre comme cadeau que des objets : une sortie au cinéma, une promenade à deux, un dîner, un gâteau fait maison ?...

- **L'adoption** : Même si *Le souhait* va bien au-delà d'un simple livre sur l'adoption, les enfants auront peut-être envie d'aborder le sujet.  
<http://bit.ly/gNbPAg>

## 5. Vocabulaire : le cœur dans tous ses états

Quand Camélia découvre ses parents adoptifs, ils se sont transformés en deux cœurs « tout palpitants de bonheur ». Si d'aventure elle ne leur témoigne pas assez d'amour, le cœur de sa mère se met à saigner, celui de son père se brise. Cœur battant, cœur brisé... la langue française propose beaucoup d'expressions comportant le mot cœur.

Demandez aux enfants de relever dans le texte certaines de ces expressions (notamment pages 37 – 38 – 47).

Cherchez avec eux d'autres locutions courantes : cœur d'artichaut, cœur brisé, « à votre bon cœur », la main sur le cœur, faire le joli cœur, par cœur, haut les cœurs, cœur vaillant...

Demandez-leur d'expliquer ces expressions à partir des hypothèses qu'ils émettent. Pour vous aider, voici **un site** qui donne des définitions succinctes mais claires de nombreuses locutions françaises, et, en complément, le site **expressio**, moins exhaustif mais plus érudit, qui s'attarde sur les origines d'anciennes expressions comme **cœur d'artichaut**, par exemple.

<http://www.linternaute.com/expression/>

<http://www.expressio.fr/>

<http://bit.ly/e5pvVA>



Une fois constitué un petit lexique, proposez aux enfants de jouer aux devinettes. Dans une boîte, glissez des papiers proposant les expressions découvertes ensemble. Chaque enfant tire au sort un papier, mime l'expression indiquée ou bien la dessine au tableau pour la faire deviner aux autres. Vous verrez qu'ils s'en donneront... à cœur joie !

 VOS ANNOTATIONS



## L'auteur, Marie Ndiaye

**Marie Ndiaye** a commencé à écrire très tôt. À l'âge de 17 ans, elle fait sensation en publiant son premier roman. La lycéenne décide alors de devenir écrivain et de consacrer sa vie son art.

Elle se tient à sa résolution et publie, au fil des ans, une série de romans pour adultes à l'atmosphère assez étrange, dans lesquels le quotidien paraît toujours un peu inquiétant et les personnages, notamment les mères et leurs enfants, entretiennent des relations souvent compliquées.

Elle a publié à *l'école des loisirs* deux romans pour la jeunesse :

***La diablesse et son enfant*** et ***Le souhait***.

<http://bit.ly/g3A1Rf>

Elle a également écrit une pièce de théâtre, ***Papa doit manger***, qui a été jouée à la Comédie-Française. La pièce raconte l'histoire d'un père, d'origine africaine, qui retrouve sa famille française après dix ans d'absence. C'est un peu l'histoire de Marie Ndiaye, née à Pithiviers d'une mère française et d'un père sénégalais qui a quitté le foyer un an après la naissance de sa fille.

Marie Ndiaye a épousé l'un de ses admirateurs. Un jour, elle reçoit une lettre de Jean-Yves Cendrey, qui se déclare bouleversé par la lecture de l'un de ses romans. Une correspondance s'établit. Ils se rencontrent, se marient. Marie Ndiaye et Jean-Yves Cendrey – qui est aussi écrivain – ont aujourd'hui trois enfants. En 2007, la famille a quitté la France pour s'installer en Allemagne, à Berlin.

En 2009, Marie Ndiaye a reçu le Prix Goncourt pour son roman ***Trois femmes***.

## **Trois questions à Alice Charbin, illustratrice du livre**

### ***1/ Comment avez-vous perçu le texte de Marie Ndiaye quand vous l'avez lu pour la première fois ?***

Je l'ai trouvé assez étrange, avec cette ambiance dont on ne sait pas si elle est effrayante ou pas. J'étais un peu troublée par la relation entre les parents et la petite fille, il y a entre eux beaucoup d'amour et en même temps du mystère. Je ne savais pas comment l'aborder. C'était un travail d'autant plus intéressant !

### ***2/ Comment avez-vous travaillé à partir de ces premières impressions ?***

En général, je lis le texte deux fois, en prenant des notes dans la marge. Je souligne quelques scènes que j'ai envie d'illustrer. Dans cette histoire, il y a des choses très belles graphiquement : la petite fille noire tout habillée de blanc, les parents en cœurs de glace... J'ai commencé à dessiner à l'encre de Chine. J'ai trouvé que le pinceau n'était pas désagréable, il apportait de la fluidité dans le trait, une certaine douceur que n'ont pas la plume ou le feutre. J'avais envie d'apporter cette douceur à l'histoire.

### ***3/ Vous avez suggéré des couleurs dans ces dessins en noir et blanc, couleurs que le texte n'évoque pas : le poster de Babar dans la chambre, le dessus-de-lit à carreaux...***

J'essaie de rester près du texte, tout en apportant ma petite touche personnelle. L'histoire décrit un monde parfait, un peu glacé, qui existe ou pas. J'avais envie de le rendre un peu moins inquiétant en l'humanisant un peu. À la fin, la petite fille porte un pantalon à carreaux : tout d'un coup elle est vivante ! C'est un peu comme Pinocchio qui devient un vrai petit garçon à la fin du livre...

Extrait de *La Reine des Neiges*  
de Hans Christian Andersen

SEPTIÈME HISTOIRE  
CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ AU CHÂTEAU  
DE LA REINE DES NEIGES ET CE QUI EUT LIEU  
PAR LA SUITE

Les murs du château étaient faits de neige pulvérisée, les fenêtres et les portes de vents coupants, il y avait plus de cent salles formées par des tourbillons de neige. La plus grande s'étendait sur plusieurs lieues, toutes étaient éclairées de magnifiques aurores boréales, elles étaient grandes, vides, glacialement froides et étincelantes.

Aucune gaieté ici, pas le plus petit bal d'ours où le vent aurait pu souffler et les ours blancs marcher sur leurs pattes de der-

rière en prenant des airs distingués. Pas la moindre partie de cartes amenant des disputes et des coups, pas la moindre invitation au café de ces demoiselles les renardes blanches ; les salons de la Reine des Neiges étaient vides, grands et glacés. Les aurores boréales luisaient si vivement et si exactement que l'on pouvait prévoir le moment où elles seraient à leur apogée et celui où, au contraire, elles seraient à leur décrue la plus marquée. Au milieu de ces salles neigeuses, vides et sans fin, il y avait un lac gelé dont la glace était brisée en mille morceaux, mais en morceaux si identiques les uns aux autres que c'était une véritable merveille. Au centre trônait la Reine des Neiges quand elle était à la maison. Elle disait qu'elle siégerait là sur le miroir de la raison, l'unique et le meilleur au monde.

Le petit Kay était bleu de froid, même presque noir, mais il ne le remarquait pas, un baiser de la Reine lui avait enlevé la possibilité de sentir le frisson du froid et son cœur

était un bloc de glace – ou tout comme. Il cherchait à droite et à gauche quelques morceaux de glace plats et coupants qu’il disposait de mille manières, il voulait obtenir quelque chose comme nous autres lorsque nous voulons obtenir une image en assemblant de petites plaques de bois découpées (ce que nous appelons jeu chinois ou puzzle). Lui aussi voulait former des figures et les plus compliquées, ce qu’il appelait le «jeu de glace de la raison» qui prenait à ses yeux une très grande importance, par suite de l’éclat de verre qu’il avait dans l’œil. Il formait avec ces morceaux de glace un mot mais n’arrivait jamais à obtenir le mot exact qu’il aurait voulu, le mot «Éternité». La Reine des Neiges lui avait dit :

– Si tu arrives à former ce mot, tu deviendras ton propre maître, je t’offrirai le monde entier et une paire de nouveaux patins.

Mais il n’y arrivait pas...

– Maintenant je vais m’envoler vers les

pays chauds, dit la Reine, je veux jeter un coup d'œil dans les marmites noires.

Elle parlait des volcans qui crachent le feu, l'Etna et le Vésuve.

– Je vais les blanchir; un peu de neige, cela fait partie du voyage et fait très bon effet sur les citronniers et la vigne.

Elle s'envola et Kay resta seul dans les immenses salles vides. Il regardait les morceaux de glace et réfléchissait, il réfléchissait si intensément que tout craquait en lui, assis là raide, immobile, on aurait pu le croire mort, gelé.

Et c'est à ce moment que la petite Gerda entra dans le château par le grand portail fait de vents aigus. Elle récita sa prière du soir et le vent s'apaisa comme s'il allait s'endormir. Elle entra dans la grande salle vide et glacée... alors elle vit Kay, elle le reconnut, elle lui sauta au cou, le tint serré contre elle et elle criait :

– Kay! mon gentil petit Kay! je te retrouve enfin.

Mais lui restait immobile, raide et froid – alors Gerda pleura de chaudes larmes qui tombèrent sur la poitrine du petit garçon, pénétrèrent jusqu'à son cœur, firent fondre le bloc de glace, entraînant l'éclat de verre qui se trouvait là.

Il la regarda, elle chantait le psaume :

*Les roses poussent dans les vallées*

*Où l'Enfant Jésus vient nous parler.*

Alors Kay éclata en sanglots. Il pleura si fort que la poussière de glace coula hors de son œil. Il reconnut Gerda et cria, débordant de joie :

– Gerda, chère petite Gerda, où es-tu restée si longtemps? Où ai-je été moi-même? (Il regarda alentour.) Qu'il fait froid ici, que tout est vide et grand.

Il se serrait contre sa petite amie qui riait et pleurait de joie. Un infini bonheur s'épanouissait, les morceaux de glace eux-mêmes dansaient de plaisir, et, lorsque les enfants s'arrêtèrent, fatigués, ils formaient justement le mot que la Reine des Neiges avait dit à

Kay de composer: «Éternité». Il devenait donc son propre maître, elle devait lui donner le monde et une paire de patins neufs.

Gerda lui baisa les joues et elles devinrent roses, elle baisa ses yeux et ils brillèrent comme les siens, elle baisa ses mains et ses pieds et il redevint sain et fort. La Reine des Neiges pouvait rentrer, la lettre de franchise de Kay était là, écrite dans les morceaux de glace étincelants: «Éternité»...

Alors les deux enfants se prirent par la main et sortirent du grand château.

## Le blanc en peinture



Monet, *La pie*



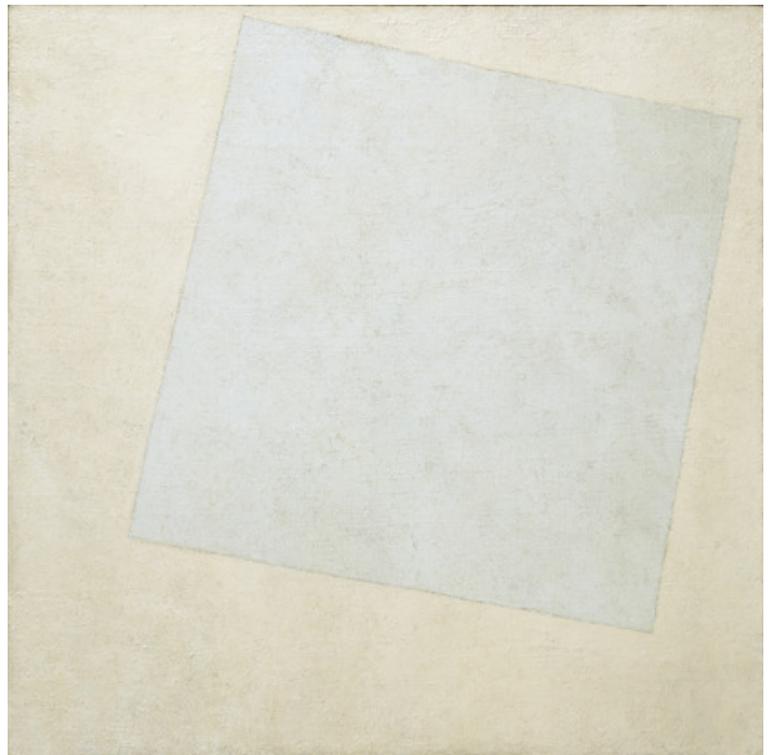
Sisley, *Temps de neige à Veneux-Nadon*



Siseley, *Une route à Moret en hiver*



Ingres, *Mademoiselle Rivière*



Malévitch, *Carré blanc sur fond blanc*